

L'EDUCATION ET LES MISSIONS A MADAGASCAR

(Suite et fin)

Des hommes de gouvernement n'eussent rien négligé pour garder à Madagascar les administrateurs qui connaissaient le pays, et peut-être eût-il été sage d'en laisser l'administration au ministère des Affaires étrangères, au moins pendant la période de transition.

Voulant faire du nouveau, le ministère de M. Bourgeois :

1o Modifia, et certes non pour le mieux, le traité du 1er octobre 1895 ;

2o Fit passer immédiatement Madagascar sous la direction du ministère des Colonies ;

3o Envoya dans notre nouvelle colonie tout un personnel nouveau, qui était assez curieusement recruté, mais qui, espérait-on, devait nous rattacher le parti protestant.

Ce ne fut qu'un cri parmi tous ceux qui connaissaient la situation de Madagascar quand on sut que M. Laroche était protestant. On pouvait tout envoyer à Madagascar, sauf un protestant.

Je n'oserais pas dire que ce fut là la raison pour laquelle il fut choisi ; l'histoire de sa nomination est peut-être plus simple. Il ne pouvait rester à Toulouse. Il lui fallait une compensation. Le poste de Résident général français à Tananarive était vacant, on le lui donna.

Le résultat n'en fut pas moins déplorable.

Sans doute, même un protestant eût pu discerner et défendre les vrais intérêts de la France à Madagascar ; nous avons vu de cela en 1881 un exemple frappant dans M. Meyer, partisan plus convaincu, quoique protestant, et défenseur plus résolu de la Mission catholique qu'aucun de nos autres consuls.

Mais M. Laroche était un protestant converti et il avait toute l'ardeur des néophytes. Aussi choisit-il pour composer son personnel une notable proportion de protestants. Et, une fois à Tananarive, ne négligea-t-il rien pour promouvoir les intérêts de ses coreligionnaires, au point de devenir leur jouet en même temps que celui de la cour d'Imerina.

Je ne vous rappellerai pas les faits qui se passèrent alors : son éloignement affecté de la Mission catholique, ses relations intimes avec des protestants anglais, comme par exemple Baron, qui était son professeur de malgache, avec les nobles Hova, avec Rajoelina, l'ennemi acharné de la France et que son père, l'ancien premier ministre, avait dû condamner à mort ; avec les parents de la Reine et la Reine elle-même, dont il semblait être devenu le très humble serviteur.